

Louise Labé

Notice par Michèle Clément et Michel Jourde, 2024.....	1
Œuvres	3
Choix bibliographique	3
Choix iconographique.....	4
Jugements	4

Louise Labé	
Époux	Ennemond Perrin
Dénominations	Louise Charly « la cordière de Lyon » (« <i>la cordiera di Lione</i> ») « la belle cordière » (« <i>bella cordiera</i> »)
Biographie	
Date de naissance	entre 1516 et 1524
Date de décès	février 1566
Notices dans des dictionnaire(s) ancien(s)	
Voir la liste quasi exhaustive sur le site https://ell11555data.humanum.fr/effets/1555-1824	

Notice par Michèle Clément et Michel Jourde, 2024

Les connaissances sur la biographie de Louise Labé sont lacunaires mais moins qu'on ne l'a dit, et le nombre des documents d'archives la concernant directement (à partir de 1551) ou indirectement (entre 1525 et 1580) s'est encore accru ces dernières années. Nous en signalons une cinquantaine sur le site « [Que sait-on des Œuvres de Louise Labé Lionnoise \(1555\) ?](#) » et la plupart sont transcrites.

Louise Labé naît à Lyon entre 1516 et 1524 dans une famille de marchands cordiers aisés, de Pierre Charly, dit Labé, et d'Étiennette Roybet, sa deuxième épouse, morte à la date de 1524. Le nom d'usage de son père, Labé, est repris du nom d'usage du mari de sa première épouse, Jacques Humbert dit Labé, dont Pierre a hérité de la corderie. Le nom « Labé » semble associé à une entreprise de corderie prospère. La fortune de Pierre va croissant et lui permet de contribuer aux emprunts royaux à plusieurs reprises et de posséder plusieurs biens immobiliers à Lyon et autour de Lyon.

On ne sait rien de l'éducation de Louise, mais les archives qui la nomment permettent de décrire une trajectoire sociale singulière. Elle épouse, à une date incertaine, sans doute vers la fin des années 1540, Ennemond Perrin, cordier moins riche que son père. On sait qu'ils sont mariés en 1551, date à laquelle ils achètent une deuxième maison avec jardin jouxtant la leur, dans « la rue tendant de Notre Dame de Confort à l'Hospital du pont du Rhone », ruelle en cul de sac à cette date, ouverte en 1562 sur Bellecour ; cette rue est désignée comme « ruelle bellecourt » en 1551, elle deviendra « rue de la Courdiere » en 1562. Le foyer, sans enfant, semble prospère et Labé, à ce moment-là, acquiert une étonnante autonomie financière : c'est ce qu'attestent les archives de la banque Salviati

(1552-1554), découvertes à Pise en 2021 par Michel Jourde, qui enregistrent des placements financiers à son propre nom (« *Luisa Labé detta la cordiera di Lione* ») et pour son propre compte, alors que son mari est encore vivant. Dans les mêmes années, elle entre en relation avec le Florentin Tomaso Fortini, résident lyonnais, homme d'affaires et lettré, lié aux cercles des Strozzi, Ridolfi ou Corbinelli, et qui sera son exécuteur testamentaire.

Au moment où elle manifeste cette aisance financière, Labé est aussi en train d'écrire ses *Euvres* qui paraissent dans l'été 1555 chez l'imprimeur et libraire Jean de Tournes, sous la forme d'un livre très soigné et d'une composition originale, prose, vers et recueil d'escorte : il s'ouvre sur l'épître dédicatoire à « M.C.D.B.L. » (identifiée par Antoine Du Verdier en 1585 comme « Mademoiselle Clémence de Bourges Lyonnaise », jeune femme lettrée issue d'une famille prestigieuse), où sont affirmés très haut les droits des femmes à l'étude et à la création et où est repensée une identité féminine inaliénable ; suit un « Debat de Folie et d'Amour », procès mythologique qui autorise une confrontation audacieuse des thèses sur la nature d'amour, néoplatonicien ou naturaliste, ferment de progrès social par l'ordre ou par le désordre. Vient ensuite la partie poétique (imprimée en italiques) faite de trois élégies et de vingt-quatre sonnets dont le premier est en italien, poèmes témoignant d'une connaissance précise de la lyrique italienne et française, d'une capacité à l'ironie et d'une recherche d'intensité expressive. Ces *Euvres* sont complétées par un long massif polyglotte (français, italien, latin, grec), intitulé « Escriz de divers Poëtes, à la louenge de Louïze Labé Lionnoize ». Ces vingt-quatre poèmes servent de dispositif d'appoint, calqué sur des modèles italiens, autorisant une femme à entrer sur la scène sociale de la publication ; à partir des signatures cryptées (initiales, devises) ou par une enquête externe, quatorze d'entre eux peuvent être aujourd'hui attribués avec certitude. Parmi les découvertes récentes, on note la participation du Siennois Lattanzio Benucci, qui a contribué à plusieurs publications féminines en Italie. Le livre se clôt sur la mention du privilège royal obtenu par l'autrice le 13 mars 1555. La chose est à souligner car elle est rare (peu de privilèges accordés aux auteurs et encore moins aux autrices au XVI^e siècle) et elle confirme la capacité d'initiative et l'insertion sociale de Labé.

Le livre est republié en 1556 par Jean de Tournes, sans ajout, et aussitôt contrefait, à la même date de 1556, chez « Jean Garou à Rouen » et chez « Jean de Tournes à Lyon », deux fausses adresses. Ces quatre éditions en deux ans prouvent la demande du lectorat à ce moment. Le « Debat de Folie et d'Amour » est réimprimé à Paris en 1578 et traduit (partiellement) en anglais en 1584, mais il faudra attendre 1762 pour l'édition suivante des *Euvres*.

Plus une seule ligne ne sera écrite ou conservée par Labé entre 1555 et sa mort en 1566, empêchant toute construction de trajectoire d'autrice. Sa trajectoire sociale continue, elle, avec une relative clarté. Son aisance financière lui permet d'acquérir en 1557 et en 1560 des biens au nord de Lyon, à Parcieux et à Saint-Jean-de-Thurigneux. Labé est propriétaire de deux « granges », propriétés agricoles placées en métayage, incluant parfois des « maisons des champs », comme c'est le cas à Parcieux. Louise Labé dicte son testament le 28 avril 1565 à Lyon, dans la maison de Tomaso Fortini, devant le notaire Delaforest. Au début du mois de février 1566, elle meurt à Parcieux où elle est enterrée. De nombreuses archives concernant sa succession subsistent, datées de 1566 à 1580. En août 1566, on voit ainsi Tomaso Fortini payer Claude de Bourg, tailleur de pierre de Bourg-en-Bresse, « pour avoir taillé une pierre de tombeau et sur icelle fait les écriteaux et armes de feu la dame Loyse Charly ». Ce sont ses deux neveux, fils de son frère François, qui héritent de ses biens à Lyon et à Saint-Jean-de-Thurigneux, alors que Tomaso Fortini, son exécuteur testamentaire, hérite du domaine de Parcieux ; mais très vite l'ensemble des biens passe aux mains de l'Aumône générale, après la mort des neveux et le départ de Fortini (peut-être pour Londres). Les biens seront ensuite revendus à des particuliers durant les années 1570.

Tantôt vilipendée comme une vile courtisane sans mention de son livre (Calvin, Rubys), tantôt reconnue comme une autrice quoique courtisane (Billon, Du Verdier, Colletet), tantôt louée sans réserve (Peletier, Paradin, La Croix du Maine, Aubigné...), Labé connaît au XVI^e siècle une réception très contrastée. Il faut attendre l'édition lyonnaise de 1762, qui fait d'elle une « femme savante », pour que les éditions des *Œuvres* deviennent un lieu d'enregistrement des connaissances sur la personne de Louise Labé, jusqu'à la première thèse, importante, à elle consacrée, en 1926, par Dorothy O'Connor. En 2005, pour la première fois, les *Œuvres* sont mises au programme de l'agrégation de lettres, confirmation d'une entrée dans le canon littéraire. En 2006, le livre de Mireille Huchon, *Louise Labé une créature de papier* (Droz), propose l'hypothèse de la supercherie (une œuvre sans autrice, fabriquée par un collectif masculin joueur), mais aucune preuve n'est venue l'accréditer depuis. Le privilège obtenu du roi par l'autrice, l'importance et la singularité du personnage historique de Labé dans le paysage lyonnais des années 1550, la puissance et la cohérence des poèmes et du « Debat de Folie et d'Amour », sans parler de la résonance féministe du texte placé en tête des *Œuvres*, tout résiste à la désattribution. « Le temps est venu » de lire cette œuvre de femme, avec les outils de l'histoire du livre, de l'histoire des réseaux, de l'histoire des transferts culturels pour la replacer dans une histoire des autrices, dont Labé s'affirme dépendante (par les références à Sapho et par les emprunts aux autrices italiennes contemporaines) et qu'elle contribue à élargir, en consacrant un livre entier à dire et penser l'amour d'une manière renouvelée.

Œuvres

- *Œuvres de Louiŷe Labé Lionnoizŷe*, Lyon, Jean de Tournes, 1555 (et rééd. des *Œuvres* « revues et corrigées par ladite Dame », 1556).
- Louise Labé, *Œuvres*, éd. Michèle Clément et Michel Jourde, Paris, G.-F., 2022.

Choix bibliographique

Collectifs

- Louise Labé. *Les voix du lyrisme*, éd. G. Demerson, CNRS – Publications de l'Université de Saint-Étienne, 1990.
- *Louise Labé 2005*, éd. B. Alonso et É. Viennot, Publications de l'Université de Saint-Étienne, Coll. L'école du Genre, 2005.
- *Cahiers « Textuel »*, n° 28 (« Les *Œuvres* de Louise Labé », éd. M.-M. Fragonard, P. Debailly, J. Vignes), 2005.
- *Que sait-on des Œuvres de Louiŷe Labé Lionnoize (1555) ?*, dir. M. Clément et M. Jourde [en ligne : <https://ell11555data.huma-num.fr/>]
- *Le Verger*, n° XXVII (« Les *Œuvres* de Louise Labé », dir. G. Amiel, J. Laubner et A. Lionetto), 2023 [en ligne : <http://cornucopia16.com/blog/2024/01/02/bouquet-xxvii-les-oeuvres-de-louise-labe/>]

Monographies

- Huchon, Mireille, *Louise Labé : une créature de papier*, Genève, Droz, 2006.
- Lazard, Madeleine, *Louise Labé*, Paris, Fayard, 2004.

- Martin, Daniel, *Signe(s) d'Amante. L'agencement des EVVRES de Louise Labé Lionnoise*, Paris, Honoré Champion, 1999.
- O'Connor, Dorothy, *Louise Labé. Sa vie et son œuvre*, Genève, Slatkine Reprints, 1972 [1926].
- Rajchenbach, Élise, *Louise Labé. La rime féminine*, Calype éditions, 2023.
- Rigolot, François, *Louise Labé Lyonnaise ou la Renaissance au féminin*, Paris, Honoré Champion, 1997.

Choix iconographique

- 1555 : Woëriot, Pierre, portrait de Louise Labé : gravure signée et datée, conservée sous deux états, l'un, conservé à l'Albertina Museum à Vienne, porte un distique latin sous le portrait (« QUI LVGDVNENSEM DEPICTAM LAIDA CERNIS / HEV FVGE : PICTA LICET SAVCIAT HISCE OCVLIS » / « Toi qui vois représentée la Laïs lyonnaise, fuis, malheureux, car, même peinte, elle pourrait te blesser de ces yeux »). L'autre conservée à la BnF a été gratté et porte à la place du distique : « LOISE LABBE LIONNOISE ».

Jugements

- « Elle ayma les sçavans hommes sur tous, les favorisant de telle sorte que ceux de sa cognoissance avoient la meilleure part en sa bonne grace, et les eust preferé à quelconque grand Seigneur et fait courtoisie à l'un plustost gratis qu'à l'autre pour grand nombre d'escus : qui est contre la coustume de celles de son mestier et qualité. Ce n'est pas pour estre courtisane que je luy donne place en cete Bibliotheque, mais seulement pour avoir escrit en prose françoise, « Debat de Folie et d'Amour », dialogue. Et en vers, iii. Elegies, xxiiii. Sonnets, dont y en a un en Italien. » (Antoine Du Verdier, *Bibliotheque*, 1585, p. 822).
- « De toutes les femmes que l'on a comparées à la célèbre Sapho, il n'y en a point qui le puisse être avec plus de justice que Louise L'Abé. Et qui ait soutenu plus dignement ce paralelle, tant par la délicatesse de son esprit, que par l'irrégularité de sa conduite. » (Guillaume Colletet, *Vies des poetes françois*, manuscrit, v. 1640, BnF, NAF 3073, f. 257v)
- « Les œuvres de Louise Labé, imprimées chez de Tournes en 1556, formeront toujours contre elle des soupçons dont la satire cherchera à abuser : on peut cependant avoir le cœur pur en faisant des vers qui ne le sont pas : & la regle d'Ovide, qui ne veut pas qu'on puisse être sage quand on est belle, est démentie tous les jours. » (Jacques Perneti, *Recherches pour servir à l'histoire de Lyon, ou les Lyonnais dignes de mémoire*, 1757, t. I, p. 348).
- « L'intérieur de ces livres est plein de cœur. Même si aucun de ces sonnets (et ce sont eux qui importent avant tout) n'a la concision et la densité d'un sonnet de Gaspara Stampa, tous sont de belles choses de la Renaissance, qui tentent de restituer avec grandeur et passion tout ce qui est corporel, afin de témoigner par là, scrupuleusement, de l'âme toute entière ; qui ne méprisent ou ne sous-estiment rien de ce qui est tangible, sentant que l'unité et la gloire inaltérée de ce qui est intangible ne se réaliseront pas si nous retranchons ou dissimulons une partie. » (R. M. Rilke, Lettre à Sidonie Nádherný von Borutin, 21 décembre 1909).
- « Vraiment elle n'est point un bas-bleu ! Elle veut "jouir loyalement de son être", comme dit Montaigne. » (Dorothy O'Connor, *Louise Labé. Sa vie et son œuvre*, 1926, p. 176).

- « Louise Labé joint ici une poétique et une érotique. Toute incursion indiscrètement anecdotique recule devant cette parole élaborée dans une apparente modestie, obéissant à la sollicitation vivante des mille aspects imprévus de l'amour, en fait commandée par un rigoureux souci d'efficacité expressive et de vérité affective ; non la vérité d'un moment particulier, mais l'épure d'un vécu amoureux. » (Françoise Charpentier, « Le « Débat de Folie et d'Amour » : une poétique ? », dans *Louise Labé. Les Voix du lyrisme*, 1990, p. 158)

Notices dans les dictionnaires anciens (on trouvera sur le site <https://ell1555data.humanum.fr/effets/1555-1824> une liste quasi exhaustive des avis et notices sur Labé entre 1555 et 1824)

Dictionnaire Della Chiesa 1620 :

Francesco Agostino Della Chiesa, *Theatro delle donne letterate, con un breve discorso della preminenza e perfettione del sesso donnesco, del sig. Francesco Agostino della Chiesa, dottor di leggi di Saluzzo*, Mondovi, Giovanni Gillandi, 1620, p. 78-79 : « Di Aloisia Laba ».

<https://ell1555data.humanum.fr/effets/1555-1824/1620-della-chiesa>

Jacques Perneti, *Recherches pour servir à l'histoire de Lyon, ou les Lyonnois dignes de mémoire*, Tome premier, Frères Duplain, 1757, p. 348-353.

<https://ell1555data.humanum.fr/effets/1555-1824/1757-pernetti>

Dictionnaire [Charles de Mouhy \(1780\)](#)

Dictionnaire [Fortunée Briquet \(1804\)](#)